

encore mal. Jeune alors, je pris ma part de ces luttes cruelles; je me battis, je promenai le fer et le feu, je suivis la fortune de mon père. Il est vrai que de là date la ruine de ma fortune : oui, elle a raison ; mais de là date aussi le salut de mon âme. Bénies calamités, qui m'avez retiré du milieu du monde, qui, du moins, m'avez instruit de sa vanité et sauvé de ses pièges !

“ Mais la croisade était prêchée ; Pierre l'Ermite allait soufflant partout le feu sacré qui le consumait. Un saint transport s'empara de tous ; les haines s'apaisaient, les ennemis se réconciliaient ; les anciennes causes de division s'effaçaient devant les exhortations de la religion. Il n'était chevalier chrétien qui ne se sentît pressé de s'enrôler sous l'étendard glorieux ; mais, suivant le précepte de l'Évangile, on voulait se réconcilier avec son frère, avant d'aller offrir son sacrifice à Jésus-Christ. Ce fut ainsi que nous nous trouvâmes tous amenés à faire la paix. Chez les uns, le sentiment fut sincère ; chez les autres, il ne fut que simulé. Hugues du Puiset fut du nombre de ces derniers. Ou si, par hasard, il avait réellement songé à réaliser ses promesses, on peut croire que cette disposition dura peu.

“ Cette pauvre femme avait voulu partir avec son mari. Certainement son motif était pur : et pourquoi non ! ? Son courage ne se démentit pas durant la longue traversée ; et Dieu sait pourtant ce que nous avons souffert.

— Souffre-t-on beaucoup, père ermite ? dit ici Roselle, qui songeait à son fiancé, et aussi à son projet de voyage.

— Au-delà de toute imagination, mon enfant. Intempéries de saisons, difficultés de chemins, froid, chaud, faim, soif, lassitude, découragement, il n'est rien qu'on n'éprouve. Mais ces obstacles étaient peu de chose encore à côté de ceux que nous suscitaient les hommes. Les Grecs, au mépris des traités, malgré la sainteté de l'entreprise, nous enveloppèrent dans un réseau de perfidies, qui coûtèrent la vie à un grand nombre, et des embarras à tous.

— Ho !

On ne put jamais compter combien leurs ruses leurs poisons, leurs embûches de toutes sortes nous enlevèrent de guerriers.

— O mon Dieu !

— Nous arrivâmes pourtant, nous nous battîmes, nous triomphâmes. Ah ! quelle joie quand nous vîmes de loin cette noble cité de Jérusalem, si grande dans nos souvenirs, si belle encore dans ses abaissements ! Un frémissement courut dans tous les os, un cri d'amour s'éleva de toutes les bouches ; surtout les larmes jaillirent de tous les yeux. On pleurait de bonheur, de tendresse, de surprise ; on ne se lassait pas de contempler cette veuve des nations, et d'en étudier les traits. Godefroy de Bouillon le premier s'était jeté à genoux, heurtant la terre de son front, et tous les guerriers avaient imité son exemple. Là, toutes les haines se déposèrent ; les ennemis les plus irréconciliables s'embrassèrent ; on crut que tous les désordres allaient disparaître, et

qu'on reverrait encore ces temps heureux où les chrétiens ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme. Illusion ! la malice humaine reprit bientôt son cours ; le vice impur recommença ses ravages. Ce que devint cette pauvre femme, je ne le sus qu'imparfaitement. Son mari avait été blessé dans le cours de l'expédition. Fixée d'abord dans la principauté d'Antioche, elle passa de là à Damas, où le sire Hugues du Puiset la retrouva. Comme il l'avait demandée en mariage dans le temps, et en avait été refusé, sa vieille haine se réveilla. Une série d'événements commença, dont la conclusion fut la mort de l'époux de cette infortunée et l'enlèvement de son fils. Un prince arabe, du nom d'Aboub, s'étant épris d'elle, lui fit embrasser le culte de Mahomet. Mais sa tête, ébranlée par tant de malheurs, donnait déjà des signes d'aliénation mentale. Elle le dit du moins, et il faut la croire ; car on se persuade difficilement qu'une femme, si pieuse dans sa jeunesse, ait pu s'oublier à ce point. Je ne juge pas ; j'abandonne à Dieu le soin de démêler la vérité.

“ Dès la prise de Jérusalem, j'étais revenu en Europe : car j'avais formé, sur le tombeau même de Jésus-Christ, la résolution de me consacrer à la vie solitaire. L'aspect de cette cité désolée m'avait tant touché, m'avait si bien démontré la vanité des choses humaines, que je ne pus résister au désir de quitter le monde. Plus d'un guerrier m'en avait donné l'exemple : notamment l'illustre comte Manfred, l'un des plus vaillants barons allemands. Mais lui s'est renfermé, je crois, dans une grotte de la Palestine ou de la Grèce ; et moi je préfèrai revenir m'abriter sous les ailes de Notre-Dame de Chartres.

“ Pour achever l'histoire de cette femme, grand fut mon étonnement de la voir un jour à la porte de ma cellule. Ses traits avaient subi les outrages du temps : près de cinquante ans nous avaient séparés ; je la reconnus cependant. De vagues rumeurs m'avaient déjà informé de sa conduite, Oh ! je l'avoue, un étrange mouvement de colère s'empara de moi. Mon Dieu ! j'eus tort, peut-être ; car c'est la douceur qui convertit, et non la sévérité. Mais, chère enfant, la solitude fortifie en nous les pensées de la foi, et y amortit celles de la nature ; nous ne voyons plus que la rigueur de la loi divine, et nous oublions l'infirmité humaine. Je demande pardon au Dieu de la miséricorde, si j'ai dépassé les bornes envers elle ; mais l'horreur que m'inspire son apostasie est si vive, si profonde...

— Et pourtant elle s'est rattachée à vous.

— Je suis le seul être qui lui reste au monde. Des événements, qu'il serait long de vous raconter, ont détruit ou dispersé sa famille. Je lui ai livré mon humble cellule ; et, là, je l'assujétis aux saintes rigueurs de la pénitence. Mais, hélas ! qu'est-ce que la mortification corporelle, sans le changement du cœur ? Quand sa tête est tranquille, elle écoute volontiers le langage de foi ; mais, une fois que ses idées folles la reprennent, c'est-à-dire son mal de Damas, alors elle échappe entièrement à l'influence de la raison.